

L'UNION DES REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES

Le système tsariste, pris dans un cycle de violences et de contradictions, est incapable de se réformer, et la RUSSIE accouche d'une sanglante révolution. Aux douloureuses réformes des années 20 et 30 s'ajoute le traumatisme immense de la « Grande guerre patriotique », auquel l'URSS réchappe miraculeusement, et s'en trouve provisoirement renforcée sur la scène internationale, à l'époque de la « Guerre froide ».

Après une importante remise en cause de son passé stalinien à la fin des années 50, puis du système économique à la fin des années 80, le système soviétique, pris dans ses contradictions, finit à son tour par imploser. Pourtant, le détonateur de cette implosion n'était pas celui qu'on attendait : ce sera la question des nations, à l'origine directe de la géopolitique actuelle de l'espace « postsoviétique » (*постсоветское пространство*).

PLAN :

LENINE.....	2
LENINE ET LES REVOLUTIONS DE 1917.....	2
L'INSTAURATION DU POUVOIR.....	4
LES DEBUTS DE L'URSS.....	5
STALINE ET LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE.....	6
LA COLLECTIVISATION.....	7
LA TERREUR.....	8
LA POLITIQUE INTERNATIONALE ET LA GUERRE.....	8
DE LA GUERRE FROIDE A L'IMPLOSION.....	10
L'APRES-GUERRE ET LA GUERRE FROIDE.....	10
KHROUCHTCHEV ET LA DESTALINISATION.....	11
BREJNEV ET LA REACTION.....	12
GORBATCHEV ET LA PERESTROÏKA.....	13
CONCLUSION.....	14

LENINE

LENINE ET LES REVOLUTIONS DE 1917

Vladimir Illitch OULIANOV (*Владимир Ильич Улья́нов*), né en 1870 à CIMBIRSK, est issu d'une famille privilégiée aux origines disparates. Son père, un professeur de mathématiques d'origine kalmouke, suédoise et allemande, a été anobli. Son frère aîné ALEXANDRE, membre du mouvement « Volonté populaire » (*наро́дная во́ля*), a été exécuté. Bon élève mais turbulent, il fait des études de droit à l'université de KAZAN, qu'il termine à SAINT-PÉTERSBOURG. Un court temps avocat, il y rencontre Nadiejda KROUPSKAÏA, également issue d'un milieu privilégié, qui l'aide à nouer des contacts avec la classe ouvrière. Il part ensuite en SUISSE, et rencontre PLEKHANOV, Véra ZASSOULITCH et AXELROD, les fondateurs du « Groupe pour l'émancipation du travail » qui deviendra le PSODR à MINSK en 1898. En 1895, il crée *рабо́чая газе́та*, qui est saisi. En décembre, il est arrêté et fait 14 mois de prison, puis est exilé en SIBÉRIE pendant trois ans. Il se marie avec KROUPSKAÏA selon le rite orthodoxe. Il change de nom et devient LÉNINE (*Лéнин*).

Il fonde un nouveau journal, «L'étincelle» (*И́скра*) avec MARTOV, PLEKHANOV, ZASSOULITCH et AXELROD. Il écrit en 1902 «Que faire ?» (*Что де́лать?*), dans lequel il exprime ses conceptions sur le Parti: structure unique et très disciplinée, à l'avant-garde de la société, il doit guider les masses. De retour de SIBÉRIE avec MARTOV, il récupère le PSODR. En juillet 1903, à BRUXELLES, au deuxième congrès du parti, une **scission a lieu entre les bolcheviks et les mencheviks**. Certains veulent faire du parti un parti de rassemblement (PLEKHANOV). Mis en minorité, LENINE quitte le journal et crée «En avant» (*Внепéд*). Vers 1905, il convoque les bolcheviks (les « majoritaires ») à LONDRES, alors même que les mencheviks se rassemblent en SUISSE. Il y tire les leçons de la Révolution incontrôlée de 1905: il faut impliquer la paysannerie, ainsi que les éléments avancés de la bourgeoisie.

Une vague de répression s'abat après l'assassinat de STOLYPINE en 1911 et les grèves en 1912. **Le 28 juin 1914, a lieu l'assassinat de l'archiduc FRANÇOIS-FERDINAND d'AUTRICHE à SARAJEVO**: c'est de début de la première guerre mondiale. Les systèmes d'alliance des pays européens se mettent en place. C'est la Triple Entente (FRANCE, la RUSSIE et ROYAUME-UNI) contre la Triple Alliance, c.-à-d. les empires centraux. L'ALLEMAGNE déclare la guerre le 1^{er} août 1914. En RUSSIE, l'union sacrée se réalise: la Douma resserre les rangs autour du Tsar, les grèves s'arrêtent, la mobilisation est respectée. L'armée est puissante, et malgré de graves lacunes (équipements, stocks), les premières opérations sont victorieuses. C'est avec l'entrée de la TURQUIE dans la guerre, aux côtés des empires centraux, que la logistique russe va commencer à se dégrader, car les détroits sont bloqués, et l'approvisionnement coupé. Les Allemands progressent en POLOGNE, en LITUANIE, en GALICIE, or ces pays sont des fournisseurs de la RUSSIE. D'autre part, une certaine agitation apparaît dans les nations de l'empire, notamment en UKRAINE et en ASIE CENTRALE. L'effort de guerre déclenche une pénurie. Les communications sont coupées. **Le tsar a pris lui-même le commandement des armées sur le front, et un décisionnel s'installe à la cour**, le gouvernement étant incompetent et la tsarine, malgré sa force de caractère, sous l'influence du mystique dépravé RASPOUTINE. Les difficultés sont prises en charge par les organisations, les comités, la Croix-Rouge. La Douma s'agite et se montre critique à l'encontre du Tsar, mais même l'opposition est très divisée. En 1916, RASPOUTINE est assassiné par le prince YOUSOUPOV.

C'est dans ce contexte anarchique que **la Révolution éclate en février 1917 à**

MOSCOU et s'étend rapidement à PETROGRAD. La pénurie des cartes de rationnement déclenche le 23 février une série de revendications. Le 24, c'est la grève, et rapidement la grève générale. Une fois encore, la répression gouvernementale s'abat. En quatre jours, on compte 150 tués. Mais les soldats fraternisent avec le peuple, qui accède ainsi aux arsenaux. La Douma, pourtant suspendue par le Tsar, met en place un comité provisoire. Au même moment, un soviet se réunit, les Izvestia (*Извѣстия*) sont lancées. Le soviet passe un accord avec le comité provisoire. Le 2 mars, un **Gouvernement provisoire** lui succède. Il est présidé par LVOV, MILIOUKOV (le leader du parti libéral) et **KERENSKI**. Le même jour, NICOLAS abdique en faveur de son frère MICHEL, qui abdique à son tour le 3. Les libertés publiques sont reconnues, certaines indépendances nationales également.

Le soviet de PETROGRAD est très organisé et sert d'exemple à la Révolution. Des soviets se créent dans les nations mais refusent de s'intégrer dans les soviets russes. En UKRAINE, la RADA (assemblée traditionnelle locale) revendique l'indépendance. **Les bolcheviks, toujours minoritaires, sont hostiles au compromis entre la Douma et le soviet, et restent donc en marge du Gouvernement provisoire.** LÉNINE est en exil depuis 1907: il effectue un périple qui le mène de GENÈVE à PARIS, puis à CRACOVIE, à BERNE et enfin à ZURICH. Surpris par les événements, il se tourne vers l'ALLEMAGNE qui, comme LÉNINE, est favorable à une paix séparée, et l'aidera à rejoindre la RUSSIE entre le 28 mars et le 3 avril dans un wagon plombé, accordera également des crédits.

LÉNINE exige la fin de l'accord entre la Douma et le soviet et publie les thèses d'avril. Dans ce texte, il exige instamment la **nationalisation des terres et la paix**, sans annexion ni indemnités. En mai 1917, un **deuxième Gouvernement provisoire**, toujours présidé par LVOV, comprend davantage de socialistes. Les bolcheviks entrent dans les soviets. Du 3 au 23 juin, a lieu le premier congrès des soviets suite à un vote auquel 20 millions de personnes ont participé. Les SR et les mencheviks restent majoritaires.

Les **journées de juillet** se soldent encore et toujours pas la répression. LÉNINE s'enfuit, d'autres sont arrêtés. KERENSKI met en place un gouvernement qui sera éphémère. Le général KORNILOV, officier blanc, effectue un putsch qui avorte. Les libéraux qui s'étaient rangés aux côtés de KORNILOV, sont définitivement discrédités. Les chefs bolcheviks, relâchés, saisissent au vol cet événement pour relever la tête. Au même moment, la situation militaire, mais aussi la situation économique et sociale s'effondre. La troupe déserte du front, pille les campagnes. Les paysans prennent les terres et massacrent les propriétaires. Le gouvernement a beau réprimer, la troupe ne veut plus tirer sur les paysans. La guerre désorganise l'industrie, les pénuries engendrent une hausse des prix. La décomposition sociale est totale. **C'est alors que le discours de LÉNINE a un impact maximal.** En UKRAINE, la RADA se prononce pour une assemblée constituante autonome. Là aussi, c'est la répression. Le 24 septembre, le **nouveau gouvernement KERENSKI** et son «Conseil de la République», qui sera éphémère lui aussi, propose un programme en complet décalage avec les aspirations du peuple. L'autorité étatique est complètement désagrégée, et la colère populaire monte encore et toujours.

La Révolution d'Octobre (Октя́брьская Револю́ция) a été celle d'une minorité qui occupe un pouvoir vide. Les soviets régionaux prennent eux-mêmes les événements en main, et LÉNINE lance le slogan: «Tout le pouvoir aux soviets». KAMENEV et ZINOVIEV, en revanche, sont légalistes. **Le 9 octobre, le soviet de PETROGRAD et son chef TROTSKY créent le comité militaire révolutionnaire.** Le 20, la garnison SAINTS PIERRE ET PAUL se rallie au comité, qui lance un appel à l'insurrection générale, et s'empare des ponts et des points stratégiques de PETROGRAD le 25. Le deuxième congrès des soviets a lieu le même jour. Sans en attendre les délibérations, LÉNINE publie un appel proclamant que le pouvoir est destitué. **Le gouvernement retranché dans le Palais d'Hiver est canonné par le croiseur AURORE.** Le congrès est divisé. Une partie démissionne. Seul restent les

bolcheviks et leurs alliés socialistes révolutionnaires.

D'emblée, les bolcheviks publient un **décret sur la paix et la terre** le 26 octobre, conformément au slogan de LENINE. La grande propriété foncière est abolie sans indemnisations. La terre est répartie aux paysans, qui rallient les bolcheviks. Les banques et l'industrie sont nationalisées, puis seront étatisées en juin 1918. **Il faut en outre exporter la Révolution mondiale**, mais seule l'ALLEMAGNE connaîtra quelques remous révolutionnaires avec Rosa LUXEMBOURG ou la République de BAVIERE, et la HONGRIE de BELA KUN un éphémère régime bolchevik. **Le 3 mars 1918, le traité de BREST-LITOVSK est entièrement soumis aux conditions de l'ALLEMAGNE.** Une paix séparée est signée entre l'ALLEMAGNE et L'UKRAINE, qui se met sous protection allemande. **Le 2 novembre 1917, LÉNINE et STALINE signent la «Déclaration des peuples de RUSSIE»:** tous les peuples de RUSSIE sont égaux et ont le droit de disposer d'eux-mêmes, y compris par la sécession.

L'INSTAURATION DU POUVOIR

Les principes de l'instauration du pouvoir sont les suivants: la conquête du pouvoir ne s'effectue pas par des moyens démocratiques; il faut détruire l'État «bourgeois» et de mettre en place un Etat nouveau qui dépérira après un processus transitoire dont la durée n'est pas précisée, vers un état prolétarien, dans lequel le pouvoir appartient au peuple et suivant les principes marxistes ; l'État doit être très organisé, centralisé et discipliné. Il s'agit d'un processus de transformation de la **Révolution vers la dictature du prolétariat, et à terme vers le communisme, c'est-à-dire la société sans classes.**

LENINE fait infiltrer les Soviets par le Parti, et concentre bientôt tous les pouvoirs au sein de l'appareil d'Etat. Dès fin octobre, la censure est strictement mise en place: les journaux «bourgeois» sont fermés. Le décret sur le **monopole d'État sur l'information** (1918) durera jusque sous GORBATCHEV. Le 25 octobre le gouvernement est uniquement bolchevik, le SOVNARKOM («conseil des commissaires du peuple») est la structure provisoire en attendant l'Assemblée constituante. Les élections de janvier 1918 donnant les bolcheviks minoritaires, ils et mettent fin au Parlement.

Le SOVNARKOM institue en décembre 1917 **la Tcheka, commandée par Félix DJERZINSKI.** Sa mission est de réprimer les actes de contre-révolution et de sabotage, et de déférer devant la justice révolutionnaire les coupables. Elle plante des bureaux sur tout le territoire, et ses pouvoirs deviennent rapidement exorbitants. Les spéculateurs, les espions, les contre-révolutionnaires, les bandits sont fusillés immédiatement et sans jugement. Une répression féroce s'installe, surtout après une tentative d'attentat contre LENINE.

L'armée est recrée par TROTSKY, qui est commissaire à la guerre depuis mars 1918. Elle est fondée sur le principe du service militaire et atteint rapidement 5 millions d'hommes, mais mal formés et mal encadrés. On a recours aux cadres de l'armée impériale. TROTSKY met en place la discipline, la hiérarchie et soumet l'Armée rouge au pouvoir central.

En janvier 1918 a lieu le 3^e congrès des soviets. **La république socialiste fédérative des soviets de RUSSIE**, République des soviets de députés d'ouvriers, soldats et paysans (RSFSR), est proclamée. **La constitution se met en place en juillet 1918.** Le pouvoir appartient en totalité et exclusivement aux masses laborieuses et à leurs représentants, les soviets de députés d'ouvriers. La constitution ne fait pas mention du Parti communiste, mais c'est bien lui qui détient le pouvoir réel. Le pouvoir suprême appartient au **Congrès des soviets.** Entre deux congrès, c'est le **Comité central exécutif** qui est l'organe suprême de législation, d'administration et de contrôle pendant que le SOVNARKOM dirige. La constitution stipule la «libre union des nations», au sein de la fédération, sans la définir.

Après avoir repris les structures des soviets, le Parti en prend le pouvoir. **Le Parti est centralisé, unique, possède le monopole idéologique comme le monopole du pouvoir.** Il

quadruple le nombre de ses membres entre 1918 et 1920, malgré un sévère filtrage idéologique en 1919. Il est omnipotent, possède des finances et des structures propres. Le **Comité central** comprend à sa tête 23 personnes, dont 15 avec droit de vote. Le **Politburo**, centre de décision véritable, comprend huit membres en 1919, dont cinq avec droit de vote : LENINE, TROTSKY, STALINE, KAMENIEV, KRESTINSKI. Le **Secrétariat**, dont le premier secrétaire est KRESTINSKI, est l'organe exécutif, il va également jouer rapidement un rôle très important. A tous les échelons du pays, communes, régions, on trouve des représentations du Parti, avec des élections à tous les niveaux. C'est le «centralisme démocratique».

Malgré cette prise en main du pays, l'implantation du communisme sera longue, dans un pays plongé dans le chaos par la guerre, et bientôt par une **guerre civile**, qui dure jusque vers 1921. Les forces antibolchéviques échouent, car beaucoup trop hétéroclites (blancs, verts, etc.), privées de leurs élites qui émigrent, inégalement et diversement soutenues par les puissances étrangères. Le «**communisme de guerre**» remet de l'ordre par la terreur arbitraire, officiellement ordonnée par un décret de novembre 1920. Des camps sont ouverts pour les ennemis de la Révolution.

La POLOGNE avait été la première nation à être indépendante au moment de la Révolution. Elle est présidée par PILSUDSKI, qui a été régulièrement élu. Soutenue par les FRANÇAIS, elle attaque la RUSSIE soviétique et envahit KIEV en 1920. L'Armée rouge la repousse hors d'UKRAINE, arrive aux portes de VARSOVIE, mais les POLONAIS finissent par repousser les RUSSES. **Le traité de RIGA, signé en mars 1921, est défavorable à la RUSSIE soviétique en termes de frontières.** Dans le souci de sauver la Révolution en RUSSIE, LENINE lance la «**coexistence pacifique**». La politique étrangère se normalise, mais l'objectif de Révolution mondiale, n'est pas abandonné : la **III^e internationale est créée en mars 1919. C'est le KOMINTERN**, structure centralisée qui fédère les partis communistes à l'étranger. En septembre 1920, a lieu le congrès des peuples d'Orient. Dans ces régions, la Révolution a suscité des espoirs. Mais à BAKOU, lieu du congrès, les Soviétiques prennent peur devant les aspirations des peuples.

Le bilan humain est très lourd: suivant les historiens, on estime les victimes de la période 1918 - 1926 à environ 10 millions de morts, auxquels il faut ajouter les 8 millions dus à la guerre et une émigration de 1 à 2 millions de personnes.

LES DEBUTS DE L'URSS

En février 1921, éclate la révolte des marins de KRONSTADT, d'autant plus féroce réprimée que les revendications sont politiques et non plus seulement économiques, et qui plus est dans un lieu symbolique de la Révolution. Pourtant dès mars se met en place la «**nouvelle politique économique**», la **NEP**. Des concessions sont faites aux paysans, les réquisitions sont arrêtées, le commerce privé est à nouveau autorisé, la nationalisation des entreprises est arrêtée. Néanmoins, l'État garde le monopole du commerce extérieur des grandes usines et des banques. **Une banque d'État, la Gosbank, est créée.** Un appel est lancé aux pays occidentaux. Les résultats de la NEP sont mitigés, c'est la «**crise des ciseaux**» : les prix industriels sont élevés, mais les prix agricoles baissent. Les problèmes structurels demeurent et le chômage augmente.

La libéralisation économique ne s'est pas accompagnée d'une libéralisation politique. Les fractions sont interdites, le Parti est restructuré. Un quart des membres est exclus. Les procès politiques commencent vers 1921-1922, contre les socialistes révolutionnaires notamment. Les **commissaires politiques** sont créés pour surveiller l'activité dans l'armée et les entreprises et veiller à la conformité avec la doctrine du Parti.

Dans le cadre de la «**coexistence pacifique**», le **traité de RAPALLO** est signé par

RATHENAU et TCHITCHERINE suite à la conférence de GENES, il relance et normalise les relations diplomatiques entre la RUSSIE et l'ALLEMAGNE. Une coopération militaire est engagée, qui durera jusqu'en 1933. En 1931, la RUSSIE livre du blé et de l'or à l'ALLEMAGNE contre des machines-outils. La GRANDE-BRETAGNE établit à son tour des relations diplomatiques en 1924 (un accord commercial avait déjà eu lieu en 1920), l'ITALIE, la FRANCE malgré l'affaire des emprunts russes, le JAPON en 1925, puis finalement les ÉTATS-UNIS en 1933. LÉNINE cherche à développer les accords commerciaux avec les états capitalistes rivaux. **L'Etat a le monopole du commerce extérieur et traite directement avec les Etats tiers.** Une entreprise américaine remet en route les forages pétroliers dans le CAUCASE. Tous les pays occidentaux investissent en RUSSIE soviétique, en particulier les pays anglo-saxons et l'ALLEMAGNE. Alors que de 1928 à 1932 a lieu le premier plan quinquennal, de nombreuses coopérations techniques sont relancées. FORD construit une usine à GORKI (*Горький (Ни́жний Но́вгород)*).

La POLOGNE soutenue par la FRANCE est indépendante depuis 1918, la FINLANDE soutenue par l'ALLEMAGNE également. Le traité de 1920 lui rend VILBORG et l'isthme de CARELIE. Les PAYS BALTES soutenus par la GRANDE-BRETAGNE sont indépendants en 1920. La BESSARABIE est récupérée par la ROUMANIE, ainsi que quelques régions par la TURQUIE, etc. Au bilan, les pertes territoriales sont importantes et partout, les régions devenues indépendantes sont antibolcheviques. **Les forces centrifuges que représentent les Nations, ainsi que l'échec de la Révolution mondiale, poussent LÉNINE à se rallier à l'idée fédérale.** Jusqu'en 1921, la RUSSIE reprend en main, soit par traités, soit par la force, les régions non soutenues par l'étranger : l'UKRAINE, un court temps indépendante, à l'issue de la guerre russo-polonaise, la BIELORUSSIE, les pays d'ASIE CENTRALE pourtant hostiles au marxisme, et l'ensemble du CAUCASE, avec son débouché pétrolier.

En 1922, une union des républiques socialistes soviétiques de TRANSCAUCASIE est brutalement créée par ORDJONIKIDZE. **La BIÉLORUSSIE, l'UKRAINE, la RUSSIE, et la TRANSCAUCASIE fondent le 30 décembre 1922 l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) lors du premier congrès des soviets de l'union. Le 31 janvier 1924, une constitution est adoptée,** qui, sous l'influence de STALINE, alors commissaire aux nationalités, tend malgré l'opposition d'un LÉNINE de plus en plus affaibli par sa maladie, vers un **projet fédéral à gouvernement unique** : l'URSS est une union de peuples libres et égaux en droits, y compris le droit de sécession, mais cela reste théorique. Au sommet de l'État, on trouve le **Congrès des soviets de l'union**, qui se réunit tous les deux ans. Le **comité exécutif central** (TSIK) est composé du **Soviet de l'union** et du **Soviet des nationalités**, et se réunit trois fois par an. On trouve deux organes permanents: le Praesidium du TSIK et le **SOVNARKOM**, véritable organe du pouvoir. Il se compose des **commissariats**, qui se situent à deux niveaux : les commissariats de l'union, qui couvrent la défense, le commerce extérieur, la sécurité et les affaires étrangères, et les commissariats des Républiques, qui s'occupent de l'instruction publique, de la santé, des transports et exercent au niveau régional. **Néanmoins, toutes les grandes décisions sont prises au niveau central. Dans cette constitution, le PC n'est toujours pas mentionné, mais joue de facto un rôle considérable.**

STALINE ET LA GRANDE GUERRE PATRIOTIQUE

LÉNINE meurt en janvier 1924 au terme d'une longue maladie. Immédiatement un culte de la personnalité se met en place, il sert de référence au régime jusque sous GORBATCHEV. Son « Testament » a montré qu'il réprouvait STALINE pour sa brutalité et préférerait TROTSKY, qu'il avait chargé de la question des nationalités. STALINE publie «les bases du léninisme», investit le Parti, se pose en médiateur et en successeur. Habile, il met

cinq ans à s'affirmer, composant, cultivant les rapports personnels, éliminant successivement TROTSKY, KAMENEV et ZINOVIEV, grâce à la loi anti-fractionnisme, puis BOUKHARINE, le théoricien de la NEP, auquel STROUMILINE est préféré.

LA COLLECTIVISATION

La modernisation et la réorganisation sont fondées sur les plans quinquennaux et la «planification impérative», ainsi que sur la collectivisation. La priorité est donnée à l'industrie lourde, pour laquelle on utilise les paysans de manière forcée, les prisonniers politiques et les koulaks, main-d'œuvre quasi gratuite fournie par le Guépéou (*ГПУ: Государственное Политическое Управление*, successeur de la Tcheka en 1922). Le premier plan quinquennal est lancé en 1928. **«L'émulation socialiste»** est lancée. Les objectifs, fixés en volume et non en qualité, et sans tenir compte des coûts, ne sont pas atteints, mais le pouvoir affirme le contraire. **Quelques réalisations très spectaculaires sont mises en avant par la propagande:** le barrage et la centrale hydroélectrique sur le DNIEPR, le métro de MOSCOU, le Türksib, ou le canal de la BALTIQUE à la MER BLANCHE. Le 2^e plan quinquennal (1933-1937), puis le 3^e (1938-1942) se succèdent et se poursuivent après la guerre. **La classe ouvrière est passée de 11 à 38 millions,** mais la promotion d'une nouvelle élite prolétarienne est un échec ; la main d'œuvre est instable. En 1931, STALINE annonce une «pause» dans la promotion des ouvriers et met en place une politique salariale au mérite. La grille salariale est très large, les inégalités resurgissent. Au même moment, la liberté de mouvement est entravée par le biais du livret de travail et du passeport intérieur (*прописка*). Au cours du premier plan quinquennal, le niveau de vie baisse, en particulier chez les ouvriers et les citadins. Les logements pour la classe ouvrière sont insuffisants. La *nomenklatura*, nouvelle caste révélatrice d'inégalités, apparaît.

On compte 120 millions de paysans sur 147 millions d'habitants. Ce sont pour la majorité d'entre eux de petits exploitants. Les paysans sans terre sont 8 millions. Les «koulaks», qui possèdent un peu de terre (entre 10 et 20 ha) et un peu de bétail, et qui vendent une partie de leur production, représentent seulement 4% des paysans. Le premier plan quinquennal prévoit la collectivisation de 20% des terres, sous la forme de kolkhozes (*колхоз: коллективное хозяйство*) et de sovkhazes (*совхоз: советское хозяйство*), sorte de fermes d'Etat où les ouvriers agricoles et les paysans pauvres mettent en commun les moyens de production. **En août 1929, le comité central approuve la collectivisation massive, par la persuasion ou la contrainte.** En janvier 1930, le comité central décide que la collectivisation doit être terminée à l'automne pour les régions productrices de céréales.

Dès 1927, on confisque une partie des récoltes aux «koulaks», qu'il faut à présent liquider en tant que classe. La **dékoulakisation** consiste en la déportation, l'exécution, l'autorisation de résidence. La cellule de base qui opère dans chaque village pour appliquer la collectivisation et la dékoulakisation est une **troïka** formée par un membre du Parti, un membre du soviet, et un membre du Guépéou. Les paysans réagissent en fuyant vers les villes ou en abattant massivement le bétail, ce qui aggrave le désapprovisionnement. Le pouvoir fait cesser l'exode par tous les moyens. Il y a de nombreux troubles, notamment en UKRAINE, mais on observe surtout une résistance passive. À l'été 1931, 50% des exploitations paysannes sont collectivisées. Les récoltes sont mauvaises en 1931, en 1932, la famine apparaît. Au printemps 1932, c'est la **loi sur les épis**, réprimant les «voleurs de la propriété publique». Le pouvoir met en place des «missions extraordinaires» dans le nord CAUCASE (KAGANOVITCH) et en UKRAINE (MOLOTOV). En 1933, STALINE annonce la fin de la répression suite aux «succès» de la collectivisation. Début 1935, 98% de la superficie cultivée est propriété socialiste. On compte 4000 sovkhazes, 250000 kolkhozes, et 7000 MTS, stations de machines et de tracteurs nouvellement créées, destinées à moderniser l'agriculture. Les **lopins** peuvent être conservés par les paysans pour survivre, on peut même en vendre la

production. C'est ce qui permettra en réalité de nourrir le paysan jusqu'à la fin de l'URSS.

D'après les archives du Guépéou, on compte 2,1 millions de déportés entre 1930 et 1933, vers la SIBERIE, vers l'OURAL, vers le Nord. La famine de 1933 cause 4 à 6 millions de morts pour l'UKRAINE, plus 2 millions de morts pour la RUSSIE, et un million de morts pour le KAZAKHSTAN. **La famine est la conséquence de la collectivisation, mais son ampleur reste énigmatique.** Elle ne fait pas diminuer la répression, pourtant STALINE, « petit père des peuples », reste perçu comme le recours ultime par la population.

LA TERREUR

Une nouvelle période de terreur a lieu de 1933 à 1938. L'appareil répressif est très développé. Le Guépéou est transféré au NKVD en 1934. Il sera commandé par DJERZINSKI, puis MELJINSKI en 1926, JAGODA en 1929 (jugé et exécuté en 1938), EJOV en 1936 (exécuté), et BERIA. Il prend de l'ascendant sur le Parti lui-même qui est purgé: en 1933, un tiers des membres est expulsé. En 1934, avec le XVII^e congrès du PC, le « congrès des vainqueurs », on revoit les plans à la baisse, on cesse le rationnement du pain. KIROV, venu de LENINGRAD, élu au Comité central, est assassiné le 1^{er} septembre 1934, peut-être sous l'impulsion de STALINE, par un certain NIKOLAÏEV, et c'est le prétexte à un durcissement de la terreur. On liquide les partisans de NIKOLAÏEV, KAMENIEV, ZINOVIEV. La peine de mort est appliquée aux enfants de plus de 12 ans et à ceux qui refusent de dénoncer. La délation et la peur se généralisent. La terreur connaît une relative accalmie vers 1935-1936, on parle de réécrire le code pénal et d'alléger les peines. Mais elle reprend de plus belle en 1936-1937. **Sous EJOV, trois grands procès spectaculaires permettent de liquider physiquement la vieille garde bolchevique :** en août 1936, le procès du « groupe contre-révolutionnaire trotsko-zinoviéviste »; en janvier 1937, le procès de RADEK et des trotskistes ; en mars 1938, le procès du bloc des « droitiers » et des « trotskistes antisoviétiques ». 18 accusés sont exécutés.

Tous les corps de l'État sont touchés. Un million et demi de personnes sont jugées, 800 000 sont condamnées à mort par une juridiction spéciale de la police politique. Des proches de STALINE se suicident, dont ORDJONIKIDZE. **L'Armée est complètement décapitée:** trois des cinq maréchaux et de nombreux officiers supérieurs sont exécutés, et finalement EJOV lui-même. Les camps se comptent par milliers, les détenus par millions. Sous STALINE, 20 millions de personnes ont été déportées dans des camps ou exilées (peuples punis), suivant des critères de classe (les « koulaks »), des critères ethniques (ALLEMANDS, TCHETCHENES, TATARS). **La théorie du complot** est brandie en permanence.

LA POLITIQUE INTERNATIONALE ET LA GUERRE

En 1928, lors du VI^e congrès du KOMINTERN, le mot d'ordre est: plus de collusion avec la bourgeoisie, les socialistes et les sociaux-démocrates. C'est la politique « **classe contre classe** ». Jusqu'en 1933, l'Union soviétique sous-estime la montée des fascismes. Elle adhère à la SDN en 1934 et signe un pacte avec la FRANCE en 1935. En août 1935, lors d'un nouveau congrès, le KOMINTERN lance la **politique des fronts populaires** face aux fascismes. L'Union soviétique intervient aux côtés des communistes avec les brigades internationales pendant la guerre civile espagnole, mais ne parvient pas à convaincre la FRANCE et la GRANDE-BRETAGNE de soutenir les Républicains.

Après l'*Anschluss*, en mars 1938, l'Union soviétique propose une conférence, qui est refusée par la GRANDE-BRETAGNE. MUNICH a renforcé encore la méfiance de STALINE vis-à-vis des démocraties occidentales. En mars 1939, au XVIII^e congrès du PC, STALINE sous-entend la négociation éventuelle avec l'ALLEMAGNE, d'autant qu'il y a un accord commercial à renouveler. La GRANDE-BRETAGNE et la FRANCE proposent un traité

d'assistance en cas d'agression de la POLOGNE. La contre-proposition soviétique inclut toute l'EUROPE occidentale et les PAYS BALTES: c'est l'échec. **Le pacte germano-soviétique est signé le 23 août 1939 à MOSCOU, dans la nuit, par RIBBENTROP et MOLOTOV, et est rendu public le lendemain. Un protocole secret, qui sera saisi en 1945, et reconnu en 1989, précise le partage de la POLOGNE entre les deux puissances.**

Huit jours après le pacte, l'ALLEMAGNE et l'Armée rouge envahissent la POLOGNE. Début 1940, c'est le massacre de KATYN, qui sera reconnu par les RUSSES seulement en 1992. Le protocole secret étant revu, l'ALLEMAGNE cède la LITUANIE contre une partie de la POLOGNE. L'URSS s'empare également des PAYS BALTES, où elle a des bases militaires soviétiques. Elle viole ainsi en mai et juin 1940 les traités d'assistance de septembre 1939, en téléguidant des élections qui leur sont favorables et en faisant en sorte que les PAYS BALTES demandent le rattachement à l'URSS. En octobre 1939, l'Union soviétique demande des bases militaires et les territoires proches de LENINGRAD. Face au refus finlandais, l'URSS attaque la FINLANDE et se heurte à une résistance inattendue. Cependant en mars 1940, la CARELIE, VYBORG et la base de HANKO sont annexées. Le succès difficile de la RUSSIE en FINLANDE confirme aux yeux des ALLEMANDS l'état de faiblesse et d'impréparation de l'Armée rouge. En outre, la BESSARABIE, la BUCOVINE du Nord sont également conquises, et la république de MOLDAVIE est créée.

En 1940, l'ALLEMAGNE connaît d'importants succès militaires à l'ouest. La défaite rapide de la FRANCE prend de court STALINE. L'ALLEMAGNE se montre de plus en plus intransigeante, annexe la BESSARABIE, la BUCOVINE, et se rapproche de la ROUMANIE et de la HONGRIE. STALINE ne croit pas à l'invasion allemande, pourtant déjà prête, et livre l'aide économique jusqu'au bout, ce qui aide l'ALLEMAGNE à faire face au blocus continental. En avril 1941, l'Union soviétique signe avec le JAPON un pacte de non-agression. **Le 22 juin 1941 c'est l'opération BARBAROSSA.** Le désarroi est immense. STALINE disparaît et ne réapparaît que le 3 juillet. À l'automne, il pense se rendre, et charge BERIA d'envisager une paix séparée. Les ALLEMANDS avancent rapidement et sur tous les fronts. En décembre 1941, ils sont aux portes de LENINGRAD, de MOSCOU, de ROSTOV. LENINGRAD subit un blocus qui durera 900 jours. MOSCOU est évacué. Deux millions de prisonniers sont faits côté russe.

L'URSS n'était pas prête à la guerre: l'Armée rouge a été purgée de ses officiers, et les quelques officiers qui restent sont jeunes et inexpérimentés. La doctrine, uniquement tournée vers l'offensive, est complètement inadaptée, le matériel est vétuste et insuffisant. De plus, l'extension récente du territoire à l'ouest, suite au pacte germano-soviétique, ne comporte pas de ligne de défense, pire, l'ancienne ligne de défense a été détruite et non reconstruite. Pourtant, l'Armée rouge possède beaucoup de troupes et se croit invincible. Le 28 juillet 1942, STALINE annonce: «plus un pas en arrière» („*Hu uágy nazád*”). **C'est à la fois reconnaître l'écrasement et lancer un sursaut national.** Il fait reculer le potentiel industriel vers l'Est, y compris la main-d'œuvre pénale et les femmes, en direction de l'OURAL, du KAZAKHSTAN et de l'ASIE CENTRALE. Il en appelle au peuple et se rapproche de l'Eglise orthodoxe qui le soutient totalement. Les peuples non russes retrouvent quelque liberté. Les contrôles politiques sont relâchés: à l'automne 1942, les commissaires sont supprimés. En mai 1943, le KOMINTERN est dissous. Fin 1941, JOUKOV est nommé général en chef du front Ouest et retrouve quelque latitude dans le commandement. L'Armée retrouve ses grades et ses décorations. Les industriels retrouvant une certaine liberté se montre plus efficace.

Le tournant a lieu au moment de STALINGRAD. 1943 marque la reconquête russe: KOURSK, KIEV, MINSK et la levée du blocus de LENINGRAD. En 1944, les soviétiques laissent écraser la résistance de VARSOVIE par les ALLEMANDS. Ils conquièrent l'EUROPE de l'Est et effectuent la jonction avec les alliés sur l'ELBE. Le 8 mai, l'ALLEMAGNE capitule. Le 8 août, l'URSS attaque JAPON, qui capitule le 15 août après

HIROSHIMA (6 août) et NAGASAKI (9 août).

STALINE est arrivé à instaurer un rapport au peuple très fort: lorsque MOSCOU est évacué, il reste. Après la bataille de STALINGRAD, il apparaît comme le sauveur. À l'image de «petit père des peuples», s'ajoute celle du maréchal STALINE, «sauveur de la patrie». En février 1945, à YALTA, en CRIMÉE, c'est lui qui recevra ROOSEVELT, pourtant malade, et les Occidentaux. Pourtant, la répression n'a pas faibli. En 1941, la République de la VOLGA est dissoute et les ALLEMANDS sont déportés. Les INGOUCHES, les TCHÉTCHÈNES, et d'autres peuples sont également déportés. En pleine guerre, les camps continuent de tourner.

La survie miraculeuse de l'URSS s'explique par l'habileté de STALINE, mais aussi par le comportement maladroit des ALLEMANDS (vis-à-vis des JUIFS, en particulier en UKRAINE, des prisonniers, des civils RUSSES), et enfin par **l'aide internationale, qui ne cessera de croître** : le Congrès américain vote tous pouvoirs au Président pour fournir une aide à tout pays en danger, c'est la loi prêt-bail («*land-lease*»). L'URSS demande l'ouverture d'un deuxième front et la reconnaissance des frontières de 1941. C'est ce deuxième point qui sera directement à l'origine la guerre froide.

DE LA GUERRE FROIDE A L'IMPLOSION

L'APRES-GUERRE ET LA GUERRE FROIDE

L'URSS compte 26 millions de morts, dont 9 à 10 millions de militaires. Mais son prestige est immense et sa position est renforcée. L'armée, victorieuse, est très populaire. STALINE s'attribue intégralement les mérites de la victoire et envoie JOUKOV commander une région militaire à ODESSA, puis dans l'OURAL. Sur 5 millions de prisonniers, il en reste 1,5 million. Accueillis en traîtres, 350 000 d'entre eux partent directement pour 10 à 20 ans de Goulag. Les collaborateurs sont punis, des RUSSES sont déportés dans les territoires acquis (PAYS BALTES), pour les soviétiser. Les RSS sont remises au pas. **La reprise en main idéologique est effectuée par JDANOV, qui lance la lutte contre le cosmopolitisme.** Tous les domaines, sciences, arts, culture, sont touchés. LYSENKO dicte ses aberrations à l'ensemble du monde scientifique.

La reconstruction économique est spectaculaire. Un effort est consenti sur l'industrie lourde et les biens d'équipement, au détriment des biens de consommation. De 1946 à 1950, un quatrième plan quinquennal a lieu, et de 1951 à 1956, un cinquième. **Le secteur militaire est privilégié et occupe désormais une place à part**, mais il n'y a pas d'industrie chimique et peu de production pétrolière. **Les pays d'EUROPE ORIENTALE sont sous contrôle, et servent directement à l'URSS pour sa reconstruction.** Les soviétiques y mettent en place des sociétés mixtes, dont la production leur revient directement.

Malgré les ravages de la guerre et la sécheresse de 1946, **le pouvoir collectivise à nouveau dans les pays conquis**, sans cependant toucher aux lopins. L'impôt sur le revenu augmente, les lopins diminuent immédiatement. En 1947, une réforme monétaire pénalise encore davantage les paysans. La pénurie apparaît dans les magasins. **KROUCHTCHEV, un proche de STALINE en charge de l'agriculture**, propose une réforme structurelle qui entre en vigueur en 1950 et est entérinée par STALINE en 1952: le «maillon» doit être remplacé par la «brigade», pour développer la conscience collective.

Au niveau politique, la terreur est moindre qu'avant la guerre, mais le **culte de la personnalité est immense, et avec lui la personnalisation du pouvoir** : le rôle du Parti diminue, il perd sa dénomination «bolchevique» pour devenir le PCUS, le nombre d'adhérents passe de 5,7 à 7,2 millions. Les commissaires du peuple deviennent des ministres, l'Armée rouge perd son nom. Aucun congrès n'a lieu entre 1939 et 1952. Aucun plénum du comité central n'a lieu entre 1947 et 1952. Le Politburo se réunit peu. De nombreuses personnalités tombent en disgrâce. En 1952, le Politburo devient *Praesidium* et le nombre de ses membres

augmente. STALINE sollicite seulement l'avis de ses proches, comme KHROUCHTCHEV, BOULGANINE, ou MALENKOV. Une purge à la section du parti de LENINGRAD coûte la vie à des centaines de cadres et de membres: VOZNESSENKI, responsable du Gosplan, est condamné et exécuté en 1949. En 1952 éclate l'affaire du «complot des blouses blanches»: des médecins juifs sont accusés de comploter contre JDANOV.

STALINE meurt début mars 1953, il est placé au mausolée à côté de LÉNINE. Il est partiellement à l'origine de la guerre froide (*холодная война*), déjà en germe vers 1946-47. En mars 1947, la doctrine TRUMAN, l'appel à la résistance antisoviétique en GRÈCE et en TURQUIE rompt définitivement avec le schéma de la « grande alliance » pendant la guerre. TRUMAN demande au Congrès d'accorder une aide économique aux résistances antisoviétiques, pendant que MARSHALL propose une aide économique au « monde libre ». Au départ, le plan est ouvert à tous, y compris à l'URSS, qui d'ailleurs participe à la conférence de PARIS. Mais elle s'en dégage rapidement et impose à satellites d'y renoncer. **Un camp socialiste se forme, à l'origine du COMECON et du pacte de VARSOVIE.** Les Etats-Unis mettent au point la politique de l'endiguement (*containment*), qu'ils appliqueront pendant toute la guerre froide et même au-delà. Le **KOMINFORM est créé en 1947**, il définit la ligne politique des PC européens, sous l'impulsion de JDANOV, qui décrit le monde comme divisé en deux camps : le camp radieux du socialisme universel d'une part, le camp oppresseur du capitalisme impérialiste d'autre part.

La République Démocratique Allemande (RDA) est créée en 1949, après le blocus de BERLIN, sauvé par un pont aérien mis en place par les AMÉRICAINS pendant un an. L'affaire de COREE, en 1950, met la guerre froide à son paroxysme. **L'URSS redevient une forteresse étanche.** Puis c'est la «coexistence pacifique», concept repris à LÉNINE, mélange de dialogue et de compétition avec le camp « impérialiste ». La crise des missiles à CUBA (1961) illustre ce double aspect du concept. Au XX^e Congrès du Parti, KHROUCHTCHEV reconnaît le rôle du tiers-monde, acteur émergent dans la **lutte anti-impérialiste.** Sous BREJNEV, l'expansionnisme soviétique dans le tiers-monde tournera à plein: ANGOLA, corne de l'AFRIQUE, VIETNAM, AFGHANISTAN. L'URSS tend à devenir une puissance globale concurrente des ÉTATS-UNIS.

KHROUCHTCHEV ET LA DESTALINISATION

KHROUCHTCHEV est l'homme de la déstalinisation et le premier soviétique à tenter des réformes politiques. Ancien chef du Parti en UKRAINE, secrétaire du comité central en 1949, c'est un technicien compétent dans le domaine agricole. **Il devient le principal homme fort du PCUS et supprime MALENKOV et BOULGANINE. Or Congrès et plénums se réunissent à nouveau, la vie politique se normalise, une collégialité apparaît.** Le PC revient au centre de la vie politique. Un certain «dégel» (*о́ттепель*) a lieu. Le 27 mars 1953, les condamnés à moins de cinq ans font l'objet d'un décret d'amnistie. Des centaines de milliers de personnes sont libérées, des demandes de réhabilitation affluent, des révoltes de grande ampleur éclatent dans certains camps. Si les rébellions sont matées, les camps du Goulag sont ouverts. En avril 1953, la Pravda et la radio annoncent que les «blouses blanches» ont été victimes de torture et d'une machination. Cet aveu est un tremblement de terre. **L'arrestation et l'exécution de BERIA peu après, le 26 juin 1953, marque la fin d'une époque.** En 1954, on met fin aux persécutions des croyants, et l'attitude vis-à-vis des nationalités évolue. L'année suivante, nouvelle amnistie pour les collaborateurs.

LE XX^e Congrès du PCUS a lieu du 14 au 25 février 1956. Le 24, KHROUCHTCHEV, lors d'une réunion interne à huis clos, lit le **rapport secret préparé dès 1954 par POSPELOV et une commission d'enquête**, ainsi que le «testament» de LÉNINE.

Les crimes staliniens sont dénoncés et STALINE présenté comme un assassin incompetent dès 1934. Il n'est pourtant pas question de renoncer au socialisme : LÉNINE est revalorisé, la collectivisation et la famine ne sont pas évoquées, le Parti, *victime* de STALINE, n'est pas remis en cause. Les délégués étrangers, toute l'URSS et bientôt la presse internationale prennent connaissance du rapport. **Les camps sont ouverts, on réhabilite en masse.** Le KOMINFORM est dissous. En EUROPE de l'Est, le retentissement touche d'abord la POLOGNE, qui veut le départ des soviétiques, mais en **HONGRIE, des émeutes sont écrasées par les chars soviétiques.**

Au XXII^e congrès du PCUS, en 1961, la déstalinisation est relancée. Un certain PODGORNÝ dénonce les complices de STALINE. On s'interroge sur l'avenir du communisme. **KHROUCHTCHEV fait retirer le 30 octobre la dépouille de STALINE du mausolée** et la fait enterrer au pied du KREMLIN. **SOLJENITSYNE publie en 1962 dans la revue *НОВЫЙ мир*, avec l'autorisation de KHROUCHTCHEV, «Une journée d'IVAN DENISOVITCH », où il raconte la journée d'un détenu dans un camp.** L'impact est immense. Les écrivains et les intellectuels sont reconnus et récompensés, mais dans des conditions parfois difficiles (cf. PASTERNAK). **La déstalinisation trouve ses limites dans de nombreuses réticences et une censure qui n'est pas abolie.**

Des réformes ont lieu jusqu'en 1964. En 1957, KHROUCHTCHEV est mis en minorité au cours d'une réunion du *Praesidium*. Il fait appel à JOUKOV, et évince BOULGANINE, cumule les pouvoirs, mais fait renouveler une proportion des représentants, ainsi que les dirigeants (hormis le *Praesidium*), et de façon régulière. Des spécialistes interviennent dans les réunions du Comité central. Dans les sovnarkhozes, nouvellement créés à l'échelon régional, on veut accorder des responsabilités supplémentaires. **C'est un pas vers la décentralisation dans la gestion de l'économie.** Les élites locales sont enchantées par cette réforme, qui prend place à partir de 1957. En 1958, a lieu la réforme des MTS, qui sont vendus aux kolkhozes. Les kolkhozes sont regroupés, et lorsque c'est possible, convertis en sovkhozes. Le projet des «agrovilles» n'aboutira pas. L'enseignement est réformé: l'idée est de rapprocher les écoles du monde du travail, dans le cadre du «Programme de marche vers le communisme».

Le Parti est réformé en 1962: il est scindé en une branche agricole et une branche industrielle. **Cette réorganisation est innovante dans le sens où elle présuppose le primat de l'économique sur le politique. Le système des objectifs fixés par le Gosplan est remis en cause.** Au XXI^e Congrès du Parti, en 1959, KHROUCHTCHEV annonce «l'entrée dans le communisme», qui doit être réalisé en 20 ans. Le plan quinquennal, prévu de 1956 à 1960, est remplacé par un plan septennal. Des chiffres importants sont fixés pour augmenter les productions et parvenir au premier rang. L'objectif de santé physique et morale du peuple doit être poursuivi. Néanmoins le concept de «dictature du prolétariat» cède le pas à l'auto-administration, l'objectif final restant cependant la réalisation du communisme, la disparition de l'État et la grande fusion des nations.

BREJNEV ET LA REACTION

A partir de 1962, une fraction du PC s'éloigne de KHROUCHTCHEV. Lorsqu'il annonce en 1964 une réforme du Parti, ainsi qu'un rapprochement avec l'ALLEMAGNE, certains apparatchiks prennent peur: il est écarté du pouvoir, légalement et sans violence. Lors d'une réunion du *Praesidium*, il est mis en accusation par SOUSLOV et « libéré » de ses fonctions. Leonid **BREJNEV**, un ukrainien pur produit du système, est élu au poste de Secrétaire Général du PC, **KOSSYGUINE**, ancien ministre expérimenté de l'industrie textile, au poste de Président du conseil des ministres, et **PODGORNÝ** comme Président du Soviet suprême. Malgré les alternances de prérogatives, la direction reste collégiale, **SOUSLOV**, autre produit du système ayant survécu aux crises, en est l'idéologue.

KHROUCHTCHEV est remis en cause pour son inconséquence et son «subjectivisme». Ses réformes sont annulées du jour au lendemain. Le Parti est réunifié, les règles de rotation s'appliquant aux postes de responsabilité sont abolies dès 1966. Le *Praesidium* redevient le Politburo, le premier secrétaire du PC redevient le secrétaire général. En 1965, à l'occasion de l'anniversaire de la Victoire, le portrait de STALINE réapparaît en bonne place. SOLJENITSYNE est interdit. La reprise en main idéologique touche la vie intellectuelle et culturelle. On recherche en premier lieu la stabilité ; **en réalité le pouvoir se sclérose rapidement, la nomenklatura occupe une place de plus en plus visible.**

Une nouvelle constitution est adoptée en 1977. Le rôle dirigeant du PC est enfin clairement défini et reconnu (cf. préambule et article 6) : il fixe les orientations et les objectifs. De même, l'État est réhabilité. Il ne s'agit plus pour lui de disparaître, comme dans les projections du stade ultime du communisme, mais bien d'exister par le centralisme démocratique (article 3). L'ajustement idéologique quant à l'avenir du communisme consiste à affirmer qu'on en est au stade du «socialisme développé». Les dissidents sont soumis à la réclusion criminelle, aux pressions, ou internés en hôpital psychiatrique.

La réforme LIBERMANN-KOSSYGUINE **dénonce les dépenses militaires et le centralisme**, mais sans les remettre en cause. Les SOVNARKHOSES sont dissous, la bureaucratie allégée, **les profits reconnus, les primes établies**. Cependant, il n'y a pas de politique des prix, ce qui génère du gaspillage ; les contradictions économiques internes et l'immobilisme des entreprises font échouer la réforme. Le passage de l'agriculture extensive à l'agriculture intensive, rendu obligatoire par la chute de la population agricole, se fait mal. La hausse des prix entraîne des grèves ouvrières en 1959 et en 1962, qui tournent à l'émeute, et sont réprimées. A partir des années 1960, le taux de croissance décline. La démotivation et le manque d'initiative, la corruption, la débrouillardise règnent. **L'affaire de PRAGUE, en 1968, met fin à l'initiative.**

GORBATCHEV ET LA PERESTROÏKA

Le système semble désormais dans l'impasse idéologique et économique. Déjà ébranlée par KHROUCHTCHEV, la légitimité du régime s'effondre, malgré les tentatives de revenir à la légalité socialiste ou les tentatives de rationalisation.

GORBATCHEV arrive au pouvoir en 1985. Faisant preuve de lucidité, il réforme le système de façon notable et lance la « **reconstruction** » (*перестройка*) : il s'agit de moderniser le socialisme pour le rendre crédible. Réalisant le mensonge du discours communiste, il opte pour la « **transparence** » (*гласность*), mais ne souhaite pas détruire le système, seulement le réformer pour créer un État socialiste de droit et transformer l'image du monde soviétique. SAKHAROV est libéré de GORKI et rejoint MOSCOU, l'événement est médiatisé. **Dès 1986, les frontières s'ouvrent au profit des JUIFS, des ALLEMANDS.** En juin 1988, lors d'une conférence, GORBATCHEV déclare que les réformes politiques sont inévitables pour survivre à la crise. Le pluralisme d'opinion apparaît. Les rapports évoluent entre le Parti et l'État, entre le pouvoir et la société. Le Parti redevient une force idéologique, les soviets doivent redevenir les vrais patrons de leur histoire. En juillet 1990, le Politburo est réformé, les 15 présidents des RSS y siègent désormais. Le Soviet suprême a un pouvoir législatif, exécutif, et siège en permanence. Il est élu au sein du Congrès des députés, qui est l'organe suprême, et qui comprend 2000 membres. La constitution est modifiée. **Pour la première fois apparaît le système électoral à bulletin secret avec une pluralité des candidats.** Un poste de président de l'Union soviétique est créé; il est élu pour cinq ans par le congrès avec des pouvoirs étendus. Les fonctions électives sont limitées à deux mandats. Les responsables du Parti doivent se présenter aux élections des soviets. GORBATCHEV encourage la vie associative et les «Fronts populaires» (*народные фронты*). La corruption est combattue grâce aux médias, qui publient volontiers les malversations.

Le pouvoir échappe cependant très vite à GORBATCHEV, de façon imprévue, par le biais de la question nationale. Le 13 mars 1990, le Soviet suprême abroge l'article 6, qui accorde au Parti la primauté. Les mouvements nouvellement créés, et en particulier les «Fronts populaires» affaiblissent le Parti et prennent le pouvoir. **L'ARMENIE (comité KARABAGH – 1988) et les PAYS BALTES sont en tête du mouvement.** Le PC, avec les «plates-formes démocratiques», éclate. Les réformateurs quittent le Parti qui se vide. Des négociations ont lieu, mais la veille de la signature éclate le putsch communiste. Le PC est alors complètement discrédité. **Entre-temps, ELTSINE, dont les relations avec GORBATCHEV sont conflictuelles, a été élu le 12 juin 1991 à la présidence de la fédération de RUSSIE.** Le 8 décembre, la Communauté des Etats Indépendants (CEI) (*Содружество Независимых Государств: СНГ*) est créée. Le 25, GORBATCHEV démissionne.

CONCLUSION

C'est la fin officielle de l'URSS, qui s'effondre sans violence, excepté dans quelques Républiques, sans crise internationale, sans guerre, sans intervention occidentale. Elle n'avait été prévue par personne et a surpris le monde entier. Cet effondrement (*pacnád*) est vraisemblablement du en dernière analyse à **l'incapacité du système à se réformer.** Malgré les informations dont on disposait sur le régime, on pensait le système stable malgré tout: n'avait-il pas survécu à une guerre civile, à la terreur stalinienne, à l'invasion allemande, puis à la déstalinisation?

Mais la « nouvelle Russie » devra encore affronter une grave crise économique sous la présidence mouvementée de Boris ELTSINE, avant de mettre en œuvre des réformes et retrouver sa place sur la scène internationale sous l'impulsion énergique d'un Vladimir POUTINE dans les années 2000.